

## « Déliez-le »

Un proche de Jésus, Lazare, vient de mourir. Sa sœur, Marthe, dialogue avec le Seigneur :

*« Jésus lui dit : 'Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?' Elle répondit : 'Oui, Seigneur, je le crois, tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde'. »*

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 11, 1-45

Avec les catéchumènes, nous continuons le chemin vers la semaine sainte qui culminera en la fête de Pâques. Le retour à la vie de Lazare, dont le récit nous est offert ce dimanche, peut être lu comme une préfiguration de la Résurrection de Jésus. L'ensemble du récit, notamment les dialogues entre Jésus et ses amies, les sœurs du défunt, nous situe **au cœur de la foi**. Pourtant, le passage par la mort, avec ce qu'elle comporte de douloureux, ne se trouve pas aboli. Le texte évangélique précise que Jésus, partageant la peine de ses proches, fut saisi d'émotion et qu'il pleura (v. 33. 35). La foi n'annule pas la peine, comme si une raideur volontaire, voire insensible, était le sommet de l'humain. Tout au contraire, nous pouvons croire que le Seigneur nous rejoint dans notre peine, il la partage, pour nous ouvrir à la vraie vie.

Oui, le Fils de Dieu est venu parmi nous pour manifester que le Père du Ciel est source de toute vie, origine d'un **amour plus fort que la mort**. La foi en la résurrection n'est donc pas la croyance en une mécanique biologique qui abolirait le fait que toute vie sur terre connaît une fin : nous ne sommes pas affranchis de la mort. Mais celle-ci n'a pas le dernier mot ; elle n'est pas un point final sous le signe de l'absurde. La parole de Jésus ouvre à une **promesse**.

Il ne s'agit donc pas de l'affirmation d'un biologisme déjouant les règles de la nature, mais de l'invitation à entrer dans une relation vive. **Le Seigneur s'engage à notre égard** : *celui qui croit en moi vivra*. C'est dans la lumière du matin de Pâques que nous reconnaissons Celui qui a donné sa vie pour nous et qui nous dit : « *Moi, je suis la résurrection et la vie* ». L'affirmation « *Je suis* » n'est pas un constat neutre, mais l'engagement de Dieu qui se manifeste comme source continue d'une vie sous le signe de l'amour. Croire en Christ n'est pas une opinion parmi d'autres, c'est l'accueil concret d'un amour qui nous transfigure et qui fait de nous des acteurs de vie.

Le retour à la vie de Lazare préfigure ce don d'une vie plus forte que la haine et la mort qui est manifestée au matin de Pâques. Déjà, nous sommes **participants de cette « vie éternelle »**, c'est ce que nous célébrons dans le baptême. Déjà, nous en avons un avant-goût chaque fois que nous prenons au sérieux l'impératif « *Déliez-le !* ». Laissons-nous libérer et devenons libérateurs de celles et de ceux qui souffrent des chaînes de la pauvreté, du mépris, de la domination ; déliions aussi la terre de nos emprises destructrices. « *Laissez-le aller !* », non pour une errance absurde, mais pour la joie de la rencontre et de la solidarité créative, la joie d'une **alliance de vie** qui a goût d'éternité.